Le Numéro : 10 CENTIMES — N° 5 — 15 Janvier 1896. — 7 FRANCS par An.

LA

PRESSE MÉDICALE

Paraissant le Mercredi et le Samedi

ABONNEMENTS :
Paris et Départements. . . . . 7 fr.
Étranger. . . . . 10 fr.
Les abonnements partent du commencement de chaque mois.

ADMINISTRATION :
GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR
3, RUE RACINE, Paris

DIRECTION SCIENTIFIQUE
F. BRUN, Professeur agrégé, Chirurgien de l'hôp. des Enfants.
L. LANDOUZY, Professeur de thérapeutique, Médecin de l'hôpital Laënnec, Membre de l'Acad. de médecine.
H. ROGER, Professeur agrégé, Méd. de l'hôpital d'Aubervilliers
E. BONNAIRE, Professeur agrégé, Accoucheur des hôpitaux.
M. LETULLE, Professeur agrégé, Médecin de l'hôpital Saint-Antoine.
L. OLIVIER, Docteur ès sciences.
DE LAVARENNE, Médecin des Eaux de Luchon.
M. LERMOYEZ, Médecin de l'hôpital Saint-Antoine.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à
M. LE Dr DE LAVARENNE
SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL
Les communications verbales sont reçues les lundi et vendredi
De 4 à 6 heures
3, RUE RACINE, Paris

SOMMAIRE

LA PARALYSIE ASCENDANTE AIGUE DANS SES RAPPORTS AVEC LA POLIOMYÉLITE ANTÉRIEURE ET LA POLYNÉVRITE MOTRICE, par F. Raymond 25
CANCER DE LA PROSTATE, par A. Guépin 30

THÉRAPEUTIQUE PRATIQUE
Le massage en gynécologie 31

ANALYSES
Médecine : La chorée dans les cardiopathies, par M. Robert Massalongo 31
Chirurgie : Achillodynie, par M. A Roessler. 32
Maladies des enfants : La chorée congénitale, par M. Vignaud Dupuy de Saint-Laurent 32
Neurologie et Psychiatrie : Cas de maladie de Landry d'origine influenzique suivi de guérison, par M. Paillas. — Cas d'anorexie hystérique grave chez une fillette de quatorze ans 32
Ophthalmologie : Du rôle du facial dans la sécrétion lacrymale 32
Dermatologie et Syphiligraphie : Syphilis et tabes, par M. A. Storbeck. 32

SOCIÉTÉS SAVANTES
Académie de médecine : Combien d'enfants dans notre état social sont privés des soins de leur mère, M. Lagneau XXII
Société de biologie : La culture du pneumocoque dans le sang défibriné, MM. A. Gilbert et L. Fournier. M. Charrin. — Lésions des méninges rachidiennes et des racines rachidiennes dans la méningite tuberculeuse, M. Ettlinger. — Réflexes patellaires au cours des affections hépatiques, M. Léopold Lévi. — A propos des lésions des nerfs radiculaires, M. J. Nageotte. — Aspergillose intestinale, M. Rénon. — Sur l'analyse de l'urine des rachitiques, M. Œchsner de Coninck. — Lésions pédonculaires infectieuses, M. Laborde. M. Charrin. — Hérédité expérimentale, M. Gley. — De l'influence de l'introduction de venin dans l'albumen de l'œuf de poule sur l'évolution de l'embryon, M. Ch. Féré. — De l'influence de l'antisepsie de la peau sur des manifestations cutanées de l'iodisme, M. Ch. Féré. — Abcès multiples à pneumocoques survenus dans la convalescence d'une pneumonie, à la suite d'injections sous-cutanées de benzoate de caféine pratiquées au cours de la maladie, M. Zuber. — Sur quelques troubles du rythme cardiaque déterminés par les blessures du cœur, MM. Rodet et Nicolas. — Sur une forme atypique de l'exanthème vaccinal généralisé expérimental sur le poulain, M. Arloing. — Accidents dus aux Ascarides, M. Chanson. MM. Blanchard, Rayer. — De l'action des extraits des capsules surrénales, M. L. Dubois. — Sur le dédoublement de l'amygdaline dans l'économie, M. E. Gérard. — Variations de l'acidité totale du suc gastrique retiré par aspiration et conservé à l'air, M. P. Haan. — Développement des tissus conjonctifs muqueux et réticulé, M. Retterer. — Communications diverses, MM. Costantin et Matruchot, Giar, Charrin XXII

BIBLIOGRAPHIE
Thérapeutique chirurgicale des maladies des articulations, muscles, tendons, synoviales tendineuses, par MM. L. Picqué et Mauclaire XXIII
Bibliographie XXIII

FACULTÉ DE MÉDECINE

Actes de la Faculté.

THÈSES DE DOCTORAT

Mercredi 22 janvier 1896, à 1 heure. — M. Yazedjian : Etude clinique sur une forme de kératodermie unilatérale des extrémités ; MM. Fournier, Landouzy, Netter, Gaucher. — M. Ripault : L'hérédo-syphilis infantile. Manifestations pharyngo-nasales et laryngées ; MM. Fournier, Landouzy, Netter, Gaucher. — M. Guiart : Etude sur la glande thyroïde dans la série des vertébrés ; MM. Potain, Tillaux, Gley, Tuffier. — M. Bourguinaud : Contribution à l'étude du traitement chirurgical de l'hydrocèle ; MM. Tillaux, Potain, Gley, Tuffier.

Jeudi 23 janvier 1896, à 1 heure. — M. Hébert : Action de la nicotine sur quelques bactéries ; MM. Cornil, Debove, Chantemesse, Charrin. — M. Laboureur : Etude sur les énanthèmes dans la varicelle ; MM. Debove, Cornil, Chantemesse, Charrin. — M. Petit : De l'intervention chirurgicale dans les fractures récentes ; MM. Guyon, Panas, Nélaton, Albarran. — M. Ranglaret : Etude sur l'anatomie et la pathologie des cellules ethmoïdales ; MM. Panas, Guyon, Nélaton, Albarran. — M. Flandrois : Des épanchements articulaires dans les traumatismes du genou ; MM. Duplay, Gilbert, Hartmann, Thiéry. — M. Mayoux : De l'entérodèse par la méthode de Duplay ; MM. Duplay, Gilbert, Hartmann, Thiéry. — M. Calmettes : Contribution à l'étude de la cirrhose du diabète bronzé ; MM. Raymond, Hutinel, Marie, Marfan. — M. Dufour : Contribution à l'étude des lésions des nerfs de la queue du cheval et du cône terminal ; MM. Raymond, Hutinel, Marie, Marfan. — M. Baudin : Considérations sur la tare nerveuse hystérique ; MM. Raymond, Hutinel, Marie, Marfan.

EXAMENS DE DOCTORAT

Lundi 20 janvier 1896. — 2e (Deuxième partie) : MM. Potain, Letulle, Gilles de la Tourette. — 2e Oral (Deuxième partie) : MM. Ch. Richet, Retterer, Weiss. — 3e (Première partie), Oral : MM. Pinard, Tuffier, Broca.

Mardi 21 janvier 1896. — 2e Oral (Première partie) (1re série) : MM. Farabeuf, Gley, Roger. — 2e Oral (Première partie) (2e série) : MM. Mathias-Duval, Berger, Chantemesse. — 5e (Première partie). Chirurgie, Charité (1re série) : MM. Guyon, Duplay, Nélaton. — 5e (Deuxième partie), Charité : MM. Jaccoud, Hutinel, Marie. — 5e (Première partie), Chirurgie, Charité (2e série) : MM. Panas, Le Dentu, Albarran.

Mercredi 22 janvier 1896. — Médecine opératoire : MM. Marchand, Delbet, Lejars. — 2e Oral (Première partie) : MM. Reclus, Poirier, Retterer. — 3e Oral (Première partie) : MM. Pinard, Walther, Broca.

Jeudi 23 janvier 1896. — 3e Oral (Première partie) : MM. Le Dentu, Berger, Maygrier. — 3e (Deuxième partie) : MM. Proust, Ménétrier, Wurtz.

Vendredi 24 janvier 1896. — 2e (Deuxième partie) : MM. Gariel, Ch. Richet, Widal. — 4e : MM. Pouchet, Landouzy, Netter. — 5e (Première partie), Chirurgie, Charité : MM. Reclus, Ricard, Walther, 5e (Deuxième partie), Charité : MM. Straus, Letulle, Gilles de la Tourette. — 5e (Première partie), Obstétrique, clinique Baudelocque : MM. Pinard, Marchand, Lejars.

Samedi 25 janvier 1896. — 2e Oral (Première partie) : MM. Farabeuf, Ménétrier, Hartmann. — 2e (Deuxième partie) : MM. Mathias-Duval, Gley, Chassevant. — 3e (Deuxième partie), Hôtel-Dieu (1re série) : MM. Laboulbène, Joffroy, Gilbert. — 5e (Deuxième partie), Hôtel-Dieu (2e série) : MM. Debove, Raymond, Letulle. — 5e (Première partie), Obstétrique, clinique d'accouchement, rue d'Assas : MM. Bar, Maygrier, Bonnaire.

Conférences.

Histoire naturelle médicale (parasitologie humaine). — M. Heim, agrégé, commencera ces conférences le mercredi 15 janvier 1896, et les continuera les mercredis suivants.

Elles auront lieu au Laboratoire des travaux pratiques d'histoire naturelle, à 1 heure et demie.

Chaque conférence sera suivie d'une manipulation pratique.

Prix de thèses

ANNÉE SCOLAIRE 1894-1895

Médailles d'argent : MM. Bezançon (Fernand) ; Charcot (Jean) ; Delbet (Paul) ; Huber (Adolphe) ; Jayle (Félix) ; Jourdan (Maurice) ; Londe (Paul) ; Michon (Edouard) ; Phulpin (Emile) ; Reymond (Emile).

Médailles de bronze : MM. Bergé (André) ; Bietrix (Eugène) ; Bresset (Marcel) ; Chaillou (Auguste) ; Cocagne (Adrien) ; Damaye (Léon) ; Delabost (Emile) ; Durante (Gustave) ; Duvivier (Denis) ; Genouville (Félix) ; Glantenay (Louis) ; Gouget (Albert) ; Halipré (André) ; Hulot (Henri) ; Laisney (Vital) ; Lapicque (Louis) ; Leseigneur (Maximilien) ; Moreigne (Henri) ; Phiot (Auguste) ; Rodriguez (Isidore) ; Wassermann (Melville).

Mentions honorables : MM. Bernard (Félix) ; Corby (Georges) ; Crochet (Auguste) ; Daumy (Charles) ; Desgrez (Alexandre) ; Djoritch (Milenko) ; Dutournier (Adrien) ; Flamant (Gustave) ; Gentilhomme (Ernest) ; Jacquinet (René) ; Jeannin (Georges) ; Juvara (Ernest) ; Lefilliâtre (Gustave) ; Maggiar (Emile) ; Mme Magnus (née Salomon) ; Marçais (Victor) ; Moreau (Arthur) ; Perregaux (Georges) ; Pouzol (Henri) ; Quelmé (Jean) ; Raffray (Alphonse) ; Gervais de Rouville ; Sourdille (Gilbert).

HOPITAUX

Concours des Hôpitaux (Médecine). — Sont admissibles aux épreuves définitives : MM. Klippel, Plicque, Gallois, Bruhl, Toupet, Triboulet, Barbier, Jeanselme, Florand et Le Noir, *ex æquo* MM. Belin et Parmentier.

Séance du 14 janvier.

Tuberculose buccale.

MM.	Tot.	MM.	Tot.
Toupet. . .	18 1/2—55 1/2	Bruhl.	17—54
Triboulet. .	17 1/2—54 1/2	Klippel	19—59
Plicque . .	17 — 53		

Concours des hôpitaux Chirurgie. — Ce concours sera ouvert le jeudi 19 mars 1896, à midi, à l'Administration centrale, avenue Victoria, 3.

MM. les docteurs qui voudront concourir se feront inscrire au secrétariat général de l'Administration de l'Assistance publique, de midi à 3 heures, et y déposeront leurs titres.

Le registre d'inscription des candidats sera ouvert le lundi 10 février, et sera clos définitivement le samedi 29 du même mois, à 3 heures.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE DÉSINFECTION
A DOMICILE
PAR LES VAPEURS D'ALDÉHYDE FORMIQUE
(Synonyme Formol)
SEULE CONCESSIONNAIRE
DES APPAREILS ET PROCÉDÉS TRILLAT
DÉPOSÉS ET BREVETÉS DANS TOUS PAYS
DIRECTION & BUREAUX :
21, rue Godot-de-Mauroi, Paris
S'y adresser pour recevoir notice et tous renseignements

VICHY-CÉLESTINS
Glycérophosphate de chaux Freyssinge.

DEPUIS QUATRE SIÈCLES : POUGUES
est le souverain remède des Affections de l'Estomac.

HAMAMELINE-ROYA : *Tonique vasculaire.*

Phospho-Glyco-*Glycérophosphate de fer et Manganèse* FER CHEYNET
DRAGEES DE GILLES Anémie, Chlorose
OBJETS DE PANSEMENTS DESNOIX
SPARADRAPS ANTISEPTIQUES DEBUCHY
HAMAMELIDINE LOGEDIS

Concours de l'Internat. — Ont obtenu :

Séance du 13 janvier.

Rapports de la parotide; Oreillons.

MM.	Tot.	MM.	Tot.
Rudeaux (I. P.)	17—42	Ungauer	17—40
Masbrenier	17—40	Guéry	17—42
Mettetal (I. P.)	17—42	Marcille	18—43

Séance du 14 janvier.

Muscles de l'éminence thénar; Symptômes et diagnostic des paralysies saturnines.

MM.	Tot.	MM.	Tot.
Fossard	14—38	Arnal	12—35
Le Dard (I. P.)	17—41	Larrieu (I. P.)	17—41
d'Herbécourt	17—41	Andreau (I. P.)	17—41
Coyon	19—43	Cadol	16—43

Classement général des internes et externes en médecine et en chirurgie pour l'année 1896. — MM. les élèves actuellement en fonctions et ceux qui seront nommés à la suite des derniers concours sont prévenus qu'il sera procédé, dans les formes ordinaires, à leur classement et à leur répartition dans les établissements de l'Administration pour l'année 1896.

En conséquence, MM. les élèves devront se présenter à l'amphithéâtre du chef-lieu de l'Administration, avenue Victoria, n° 3, pour retirer eux-mêmes leur carte de placement, sans laquelle ils ne seraient pas admis dans les établissements.

MM. les élèves seront appelés suivant leur numéro de classement aux concours.

Ces cartes seront délivrées dans l'amphithéâtre de l'Administration centrale :

A MM. les élèves internes : de 2e, 3e et 4e année, le mardi 21 janvier, à 2 heures ; de 1re année et à MM. les internes provisoires, le mercredi 22 janvier, à 2 heures.

A MM. les élèves externes : de 3e année, le jeudi 23 janvier, à 2 heures ; de 1re année : première moitié de la liste, le samedi 25 janvier, à 3 heures ; deuxième moitié de la liste, le lundi 27 janvier, à 10 heures.

Concours de l'internat en pharmacie. — Le lundi 23 mars 1896, à 2 heures précises, il sera ouvert dans l'amphithéâtre de la pharmacie centrale de l'Administration de l'Assistance publique à Paris, quai de la Tournelle, 47, un concours pour la nomination aux places d'élèves internes en pharmacie qui seront vacantes dans les hôpitaux et hospices au 1er juillet 1896.

Les élèves qui désireront prendre part à ce concours seront admis à se faire inscrire au secrétariat général de l'Administration, tous les jours, les dimanches et fêtes exceptés, de 11 heures à 3 heures, depuis le lundi 10 février jusqu'au samedi 7 mars inclusivement.

NOUVELLES

Conseil général des sociétés médicales d'arrondissement de la Seine. — La réunion plénière des Sociétés d'arrondissement a eu lieu dimanche dernier. La question des *médecins étrangers* a été soumise à la discussion de l'Assemblée sur la demande des sociétés du XVIIe et du IXe arrondissement ; au nom de celle-ci, le Dr Nitot a lu un rapport des plus documentés.

L'Assemblée a décidé que la question des *médecins étrangers* serait soumise à l'examen de chacune des Sociétés d'arrondissement, qui l'étudierait, puis transmettrait ses décisions au Conseil général, lequel entrerait en rapport avec les Pouvoirs publics au sujet des mesures à prendre.

SOCIÉTÉS SAVANTES

ACADÉMIE DE MÉDECINE

14 janvier 1896.

Combien d'enfants dans notre état social sont privés des soins de leur mère. — **M. Lagneau.** La mortalité énorme des enfants en bas âge est due à la privation des soins maternels.

La statistique montre en effet que, chaque année, 93.903 enfants sont abandonnés à l'Assistance publique, à Paris, par leur mère misérable ; et que sur 181.943 enfants enregistrés dans les mairies, 44.976 sont mis en nourrice. Le résultat est désastreux ; 68 pour 100 de ces enfants abandonnés n'atteignent pas l'âge adulte ; chez eux la mortalité, entre 0 et 1 an, est de 20 à 77 pour 100, au lieu de 16,27 pour 100.

En présence de ces faits, le démographe philanthrope doit se proposer un double but :

1° Multiplier les moyens qui permettent aux mères de garder leurs enfants : maternités, asiles, refuges, distributions gratuites de lait.

2° Etendre de plus en plus aux enfants la loi du 23 décembre 1874 sur la protection du premier âge.

M. Labbé.

SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE

11 janvier 1896.

La culture du pneumocoque dans le sang défibriné. — **MM. A. Gilbert et L. Fournier.** Nous avons ensemencé le pneumocoque dans le sang défibriné de l'homme [1], du cheval, du chien et du lapin.

Le sang du cheval nous a fourni des résultats un peu spéciaux sur lesquels nous reviendrons ultérieurement.

Les autres sangs employés à l'état liquide ou solidifiés par la chaleur nous ont donné des cultures comparables [4].

I. *Sang défibriné liquide.* Ensemencé dans ce sang et placé à l'étuve à 33 degrés, le pneumocoque se développe rapidement et abondamment en s'entourant de capsules, ainsi que dans le sérum. Sa vitalité, sa végétabilité et sa virulence s'y conservent d'une façon remarquable. Nous n'en saurions actuellement fixer le terme, mais nous possédions, au moment des vacances de septembre, et nous possédons encore aujourd'hui, des cultures âgées de plus de deux mois conservées à l'étuve, épaissies et presque desséchées, réensemençables encore et capables de tuer encore la souris en vingt-quatre ou trente-six heures. Est-il nécessaire de rappeler que les milieux de cultures actuellement usités ne laissent au pneumocoque la vie et la virulence que pendant quelques jours ?

Sous l'action du développement du pneumocoque, le sang défibriné s'altère dans sa couleur : au bout de vingt-quatre heures, il prend une teinte lie de vin, et ultérieurement il tend de plus en plus à prendre l'aspect d'un jus de pruneaux clair ou d'une légère infusion de café.

Ces modifications physiques sont liées à la transformation de l'hémoglobine en méthémoglobine. Effectivement, examiné au spectroscope, le sang défibriné donne à la fois les bandes d'absorption de l'oxyhémoglobine et de la méthémoglobine en solution acide, lorsque la culture est récente, exclusivement celle de la méthémoglobine en solution acide, quand la culture est ancienne. Quelques gouttes d'une solution de potasse versées dans le milieu de culture suffisent d'ailleurs à faire apparaître à la place du spectre de la méthémoglobine en solution acide celui de la méthémoglobine en solution alcaline.

On sait, et M. Hayem [2] surtout a bien montré, qu'un certain nombre de substances toxiques transforment l'hémoglobine en méthémoglobine. Il y avait lieu, par suite, de rechercher si, dans le sang défibriné, l'apparition de la méthémoglobine était due aux toxines du pneumocoque. Mais, en faisant agir sur du sang défibriné vierge d'ensemencement, du sérum dans lequel avait vécu le pneumocoque, nous n'avons, par l'examen spectroscopique, noté aucun indice de transformation de l'oxyhémoglobine en méthémoglobine [3].

II. *Sang défibriné solidifié par la chaleur.* Semé sur ce sang, le pneumocoque ne forme aucune culture en relief, mais il pénètre dans le milieu nutritif, au sein duquel il prolifère activement. Sa vitalité et sa virulence y persistent d'ailleurs longuement, bien qu'elles demeurent très inférieures à celles que lui permet le milieu liquide [4].

Au bout de dix-huit à vingt heures, au niveau de la strie d'ensemencement, le sang défibriné solidifié, qui est de couleur chocolat, prend une teinte verte, puis bientôt jaune chamois.

La transformation de couleur se poursuit rapidement en largeur et en profondeur, si bien qu'au bout de quelques jours la surface des tubes offre une bande jaune bordée de vert et, dans les points où son épaisseur n'est pas trop grande, le milieu nutritif laisse apparaître, au niveau de sa face profonde adhérente au tube de verre, une coloration successivement verte, puis jaune brodé de vert.

Nous ignorons les modifications chimiques auxquelles correspondent ces changements de teinte du sang défibriné, mais nous savons qu'elles sont liées à son envahissement par le pneumocoque. L'ensemencement et l'examen sur des lamelles de ses parties profondes ayant pris une coloration jaune suffisent à l'établir. Sur des coupes, la démonstration est plus nette encore.

Les pneumocoques s'y montrent dans l'épaisseur du milieu de culture, à une distance plus ou moins grande de la surface d'ensemencement. Ils y sont disposés par colonies distinctes plus ou moins importantes, rangées sur une ligne brisée ayant la forme d'un V dont l'angle s'avance comme un coin dans la profondeur. Les germes les plus enfoncés se colorent vivement par les réactifs ; les autres, d'autant moins qu'ils sont plus superficiels [5]. Entre la ligne brisée qu'occupent les microbes et la surface du terrain envahi, existe d'ailleurs une zone précédemment peuplée, mais où toute trace d'organisme colorable a disparu.

Malgré que situés dans la profondeur du sang défibriné, les pneumocoques exercent sur son hémoglobine, à une profondeur bien plus grande encore, une action qui se traduit par les modifications de couleur que nous avons indiquées.

Il ne faudrait donc pas croire que la mesure de l'envahissement microbien est fournie par la modification de couleur subie par le terrain nutritif ; celle-ci est beaucoup plus considérable que celui-là.

Nous avons ensemencé sur le sang défibriné solidifié un certain nombre d'autres microbes que le pneumocoque, à savoir ; le pneumo-bacille de Friedländer, le bacille de l'influenza, le bacille de la diphtérie, la bactéridie charbonneuse, le bacille d'Eberth, le colibacille, le streptocoque et les staphylocoques.

La question du streptocoque étant réservée, ces organismes y végètent en surface comme sur le sérum et n'exercent aucune action décolorante sur l'hémoglobine du milieu nourricier.

Le sang défibriné solidifié peut donc être employé non seulement en vue de la culture du pneumocoque et de la longue conservation de sa végétabilité et de sa virulence ; mais encore il peut être utilisé pour le diagnostic bactériologique du pneumocoque et pour sa séparation d'avec d'autres microorganismes.

M. Charrin. — Je regrette l'absence de MM. Richet et d'Héricourt qui, d'après leurs recherches, auraient pu confirmer certains points de la communication de M. Gilbert.

Lésions des méninges rachidiennes et des racines rachidiennes dans la méningite tuberculeuse. — **M. Ch. Ettlinger.** J'ai examiné la moelle et les racines rachidiennes dans trois cas chez des adultes. Il est remarquable qu'en l'absence de toute lésion visible à l'œil nu, de toute granulation tuberculeuse, les lésions sont cependant très étendues, généralisées à tout l'axe médullaire ; mais elles ne sont visibles qu'au microscope. C'est une infiltration tuberculeuse diffuse sous forme de nappes, de couches de cellules où dominent les cellules épithélioïdes, ce sont des nodules également formés de cellules épithélioïdes et lymphoïdes, dont les plus importants, véritables follicules tuberculeux, sont caséifiés à leur centre et contiennent de nombreux bacilles de Koch. Ce sont des lésions d'artérite et de phlébite, remarquables en ce qu'elles ne sont pas oblitérantes et qu'elles sont, en certains points, exactement semblables aux lésions homologues de la méningite syphilitique. Ces mêmes lésions d'infiltration tuberculeuse du tissu conjonctif et de vascularité existent sur les racines rachidiennes depuis leur origine médullaire jusqu'au pôle central du ganglion rachidien ; il y a aussi, dans leur épaisseur, des follicules tuberculeux qui intéressent les faisceaux nerveux eux-mêmes. Ces lésions radiculaires peuvent servir à interpréter les hyperesthésies et anesthésies, et certaines paralysies de la méningite tuberculeuse.

Réflexes patellaires au cours des affections hépatiques. — **M. Léopold Lévi.** Au cours des recherches entreprises sous la direction de mon excellent maître M. le Dr Hanot sur une toxhémie nerveuse *ab hepate læso* (hépato-toxhémie) qui est à rapprocher de l'urémie nerveuse, j'ai étudié l'état des réflexes patellaires dans les affections hépatiques.

Dans 14 cas, les réflexes ont été trouvés pathologiques.

a) Les réflexes patellaires sont abolis dans 8 cas ; des 6 premiers cas (tuberculose hépatique chez une éthylique, lithiase biliaire terminée par un ictère grave, cirrhose alcoolique, démence alcoolique, névrite périphérique, cirrhose alcoolique, néoplasme hépatique secondaire, cancer nodulaire primitif et diabète), il ressort que l'abolition des réflexes n'est pas en rapport direct avec la maladie du foie. Elle dépend parfois d'une névrite périphérique, le plus souvent d'origine éthylique, qui l'accompagne.

La suppression des réflexes constatée d'une façon *transitoire* (obs. 7) au cours de troubles nerveux d'origine hépatique, font poser la question de l'abolition des réflexes de causes hépatiques. Il y aurait alors abolition de l'excitabilité médullaire, comme on la rencontre dans d'autres dyscrasies. Ce serait un nouveau point de rapprochement entre l'urémie et l'hépato-toxhémie.

Dans l'observation 8, il s'agit d'une névrite périphérique attribuée par M. le Dr Hayem à un cancer du foie (névrite toxique). L'abolition des réflexes elle-même reconnaîtrait dans ce cas une origine hépatique. Elle prend de toute façon sa part dans le tableau du pseudo-tabes hépatique, qui se trouve réalisé d'ailleurs chez les chiens ayant subi la fistule d'Eck.

b) Les réflexes patellaires sont exagérés dans 4 cas : ictère grave, éthylisme, cirrhose alcoolique, cirrhose à marche rapide, congestion hépatique).

Dans les observations 9 et 10, l'exagération des réflexes et la trépidation épileptoïde sont à rapprocher de celles qui existent dans certaines affections aiguës (fièvre typhoïde) et dans certaines intoxications (strychnine). La relation avec l'intoxication hépatique est probable dans l'observation 11, où la trépidation épileptoïde s'est développée au cours du syndrome nerveux terminal hépatique, et dans l'observation 12, où l'exagération des réflexes a été transitoire.

c) Un des réflexes, le réflexe droit, est modifié, exagéré, dans un cas, aboli dans deux autres, faits à rapprocher de l'œdème hémiplégique droit des affections hépatiques, signalé par M. Hanot.

A propos des lésions des nerfs radiculaires. — **M. J. Nageotte.** En décrivant chez les tabétiques une lésion conjonctive spéciale qui siège sur le trajet des racines, entre le point où elles s'engagent dans la dure-mère et celui où la racine postérieure aboutit au ganglion, j'ai attiré l'attention sur une région dont j'ai signalé dès 1894 les

1. Le sang emprunté à des pneumoniques en évolution et convalescents s'est comporté comme le sang soustrait, à des individus normaux, la question de virulence du germe cultivé étant réservée.

1. Toutefois la durée de la végétabilité et de la virulence n'est pas identique dans ces divers milieux, et la présente note vise exclusivement le sang défibriné du lapin.

2. G. Hayem. — Du sang.

3. Nous avons examiné au spectroscope le sang d'un pneumococcique sans y trouver trace de méthémoglobine.

4. La végétabilité ne s'y poursuit guère plus d'un mois et la virulence plus de dix jours.

5. Les capsules font habituellement défaut ou sont peu distinctes.

aptitudes pathologiques spéciales. Dans les communications préliminaires que je fis à cette époque, je signalai la présence fréquente de lésions conjonctives en ce point indépendamment du tabes. M. de Massary a décrit dans la dernière séance quelques-unes de ces lésions qu'il considère comme banales; mais, parmi les faits qu'il a présentés, nous trouvons groupés : un processus essentiellement chronique et d'ailleurs mal caractérisé, la sénilité; un processus aigu développé au cours d'une fièvre typhoïde; un processus spécifique, la tuberculose. Ces lésions forment donc un ensemble très disparate et chacune d'elles ne peut être identique à la lésion lentement végétante, très caractéristique dans son aspect et dans son évolution, que j'ai décrite dans le tabes.

La lésion interstitielle des nerfs radiculaires dans le tabes s'accompagne d'une lésion parenchymateuse qui se localise électivement à la racine postérieure; néanmoins, les tubes de la racine antérieure ne restent pas toujours absolument indemnes, comme le montre la série de photographies que je présente. On voit qu'une partie des tubes sont dépouillés de leur myéline au niveau de la névrite transverse et que les éléments nobles ne reprennent leur intégrité que plusieurs millimètres au-dessous du foyer morbide.

Aspergillose intestinale. — M. Rénon. Les spores d'aspergillus fumigatus introduits dans l'organisme par la voie veineuse et par la voie gastrique peuvent produire des lésions intestinales ressemblant beaucoup à celles dues au bacille de Koch.

Chez le lapin, dans un sixième des cas, l'infection aspergillaire par la voie veineuse disséminе les parasites dans l'intestin en même temps que dans les muscles, le foie et les reins, sièges classiques des lésions. L'intestin grêle, surtout le cæcum, rarement le gros intestin, présentent de nombreux petits tubercules qui ne se trouvent point à la surface de la muqueuse, et qui sont composés d'une masse caséeuse centrale en voie de ramollissement, entourée d'une zone de cellules embryonnaires, au pourtour de laquelle on trouve du mycélium très délicat et très fin, coloré en rouge violet par la thionine. Dans un cas, des lésions tuberculeuses du péritoine pariétal avec formation de liquide louche dans la cavité péritonéale, s'associaient à celles de l'intestin : cette péritonite tuberculeuse de forme ascitique était d'origine aspergillaire, comme les cultures l'ont démontré.

En mélangeant chaque jour des spores à la nourriture des lapins d'abord en septembre 1895, puis au moment où l'on commence à donner aux animaux la nourriture d'hiver, ce qui leur cause souvent des affections gastro-intestinales légères et crée une prédisposition spéciale, nous avons observé trois fois la mort des animaux. L'un a succombé à des lésions pulmonaires résultant de la pénétration accidentelle de spores dans la trachée, comme l'avait déjà vu M. Kaufmann; les deux autres, à des lésions tuberculeuses de l'intestin, marquées chez l'un par un semis de granulations sur l'intestin grêle et le cæcum, chez l'autre par des ulcérations dont une s'était perforée, produisant une péritonite suraiguë mortelle. Dans tous ces cas, les lésions siégeaient dans les follicules clos et la muqueuse, infiltrée d'éléments embryonnaires et de bactéries intestinales; par la thionine on retrouve du mycélium, mais moins abondamment que dans la première forme. Les lapins survivants, sacrifiés par chloroformisation, ne présentaient aucune lésion.

Chez tous ces animaux alimentés avec des spores, nous avons pris, après la mort, des matières dans l'estomac, dans l'intestin grêle, dans le gros intestin près de l'anus; toutes, ensemencées sur tubes de liquide de Raulin, ont donné des cultures d'aspergillus fumigatus; ce qui prouve que, si quelques spores sont fixées par les éléments lymphoïdes et la muqueuse, l'immense majorité traverse le tube digestif sans le léser, sans coloniser dans le foie et sans être détruite par les sucs digestifs.

Sur l'analyse de l'urine des rachitiques. — M. Œchsner de Coninck. M. Gréhant lit une note de l'auteur établissant que pour doser le chlore dans l'urine des rachitiques, il faut remplacer l'eau régale qui réduit les pigments par l'acide azotique fumant. Si on chauffe avec précaution, on obtient ensuite par le nitrate d'argent un précipité incolore ou presque incolore de chlorure d'argent.

Lésions pédonculaires infectieuses. — M. Laborde. Je présente, au nom de **M. Charrin** et au mien, un lapin porteur d'une lésion pédonculaire vraisemblable intéressant la troisième paire survenue sous l'influence d'une injection de virus pyocyanique.

Nous présentons également un second animal chez lequel nous avons réalisé des désordres semblables à l'aide de l'instrument piquant. On voit ainsi l'expérimentation et la pathologie se poursuivre.

M. Charrin. Je rappelle à la Société que j'ai présenté une série de lapins porteurs de lésions variées, les uns, comme je l'ai vu avec Babinski, atteints de paralysie, avec exagération des réflexes rotuliens, sans altération anatomique appréciable, les autres, ayant des paraplégies réflexes, succédant à des arthropathies, suivant la conception du professeur Bouchard; un troisième animal avait une hémorrhagie cérébrale, un quatrième, un foyer pédonculaire; un cinquième qui offrait de l'épilepsie spinale, était porteur d'une hématomyélie, avec dégénérescence médullaire. D'autre part, toujours sous l'influence du virus pyocyanique, j'ai, dans un cas unique, constaté une névrite; un auteur, plus heureux que moi, a vu de la myélite diffuse; enfin, j'ai pu voir des foyers bulbaires chez deux lapins dyspnéiques.

Ces faits montrent que ce même virus peut créer des lésions centrales ou périphériques, des lésions inflammatoires, dégénératives ou purement mécaniques, vasculaires, hémorrhagiques. — Ces faits enseignent qu'un processus anatomo-pathologique unique ne saurait caractériser l'action d'un agent pathogène; c'est poursuivre une chimère que d'asseoir des classifications sur une pareille base; ces résultats expérimentaux expliquent pourquoi, en matière de diphtérie, par exemple, on constate une telle diversité dans les opinions.

Ces lésions sont multiples, les symptômes aussi; mais ces symptômes dépendent surtout de la cellule touchée, c'est-à-dire de la physiologie, de la pathologie cellulaire.

Ces hémorrhagies, dues en partie aux attributs vaso-moteurs ou dyscrasiques des toxines, expliquent la genèse de celle qu'on découvre après les fièvres chez des sujets jeunes.

Quant à cette diversité dans ces lésions, elle rappelle ce que j'ai établi pour le rein, le foie, le myocarde.

J'ajoute que s'il est possible, comme l'a montré, dès 1889, le professeur Bouchard, de combattre les accidents spécifiques de la période aiguë de la maladie pyocyanique par les attributs non moins spécifiques des humeurs des vaccinés, du sérum, ici, à cette période, contre cette hémorrhagie, processus banal, on ne peut rien, pas plus qu'on ne peut contre les altérations post-syphilitiques ou parasyphilitiques, tandis qu'on est actif vis-à-vis des effets syphilitiques; une fois de plus, l'expérimentation éclaire la pathologie humaine.

Hérédité expérimentale. — M. Gley. Les lapins nés de générateurs auxquels j'ai injecté avec M. Charrin, de la toxine pyocyanique et qui étaient porteurs de malformations, ont donné, depuis notre précédente communication, deux portées. Aucun des petits n'est venu vivant, ce qui confirme les faits de morti-natalité que nous avons signalés comme l'un des accidents caractéristiques de l'intervention des toxines.

De l'influence de l'introduction de venin dans l'albumen de l'œuf de poule sur l'évolution de l'embryon. — M. Ch. Féré. Le venin de vipère en solution glycérinée au 1/100 ayant été injecté dans un série d'œufs n'a laissé que 16,66 pour 100 de développements normaux, tandis que la glycérine pure en a encore laissé 58,35 pour 100.

De l'influence de l'antisepsie de la peau sur des manifestations cutanées de l'iodisme. — M. Ch. Féré. J'ai utilisé le permanganate de chaux à la dose de 40 milligrammes par litre pour des lotions répétées plusieurs fois par jour et, dans deux cas, j'ai obtenu des résultats satisfaisants chez des gens soumis au traitement ioduré et présentant des éruptions d'acné iodique.

Ces faits sont intéressants au point de vue du rôle des agents dans la production de ces éruptions médicamenteuses.

Abcès multiples à pneumocoques survenus dans la convalescence d'une pneumonie, à la suite d'injections sous-cutanées de benzoate de caféine pratiquées au cours de la maladie. — M. Zuber. L'injection sous la peau d'une substance chimique légèrement irritante, comme le benzoate de caféine, a déterminé l'apparition d'abcès locaux contenant exclusivement le pneumocoque.

Sur quelques troubles du rythme cardiaque déterminés par les blessures du cœur. — MM. Rodet et Nicolas. M. Arloing communique au nom de M. Rodet une série d'expériences ayant mis en œuvre deux modes de traumatisme des ventricules, les piqûres et les coupures. Ces traumatismes déterminent des troubles immédiats et de courte durée dans le rythme cardiaque, troubles seulement révélés par l'analyse graphique.

Sur une forme atypique de l'exanthème vaccinal généralisé expérimental sur le poulain. — M. Arloing. Une injection intraveineuse de vaccin m'a donné un exanthème généralisé atypique. Les vésicules n'ont jamais revêtu les caractères de pustules vaccinales. Elles restaient acuminées et se couvraient rapidement d'une très mince croûte jaunâtre qui éclatait en rayons, mais le suintement fourni par ces vésicules n'a pas été inoculé.

Accidents dus aux Ascarides. — M. Chanson. M. Arthus communique au nom de M. Chanson une série d'accidents, notamment l'aphonie, qui se sont montrés chez des préparateurs ayant manié des Ascarides.

M. Blanchard. J'ai vu un cas analogue se produire chez un étudiant ayant disséqué des Ascarides.

M. Rayer. Je signale un cas d'auto-observation. Chaque fois que je disséquais des Ascarides j'étais pris des accidents décrits par M. Chanson.

De l'action des extraits des capsules surrénales. — M. L. Dubois. M. Gley communique un travail de M. Dubois tendant à prouver que les capsules surrénales agissent en accumulant, par un mécanisme identique à celui du foie, les toxines et en les modifiant à la longue dans l'intérieur de leur parenchyme. Par conséquent, il serait illusoire de vouloir traiter la cachexie bronzée par les extraits de corps surrénaux. De plus, il est probable que les extraits employés ne jouissent que d'une activité très faible, car l'extrait de capsules surrénales est normalement très toxique.

Sur le dédoublement de l'amygdaline dans l'économie. — M. E. Gérard. Dans mes diverses expériences, on voit que l'amygdaline se dédouble dans l'intestin grêle et, à en juger par la proportion d'acide cyanhydrique produit, il semble que c'est la partie moyenne de cet intestin qui est la plus active.

Variations de l'acidité totale du suc gastrique retiré par aspiration et conservé à l'air. — M. P. Haan. L'acidité totale d'un suc gastrique est réellement variable dans les jours qui suivent son aspiration, et cette acidité semble être maximum au moment où le suc est recueilli. De plus, la fixité de l'acidité est la plus grande, dans le cas de faible mobilité de l'estomac et de sécrétion gastrique pauvre.

Développement des tissus conjonctifs muqueux et réticulé. — M. Retterer. Le tissu conjonctif primordial qui précède le tissu réticulé est constitué par des cellules à protoplasma homogène et fusionnées en une masse unique. Ce protoplasma élabore une masse fibrillaire dans les mailles de laquelle se différencie l'hyaloplasma. Plus tard, l'hyaloplasma devient muqueux et se fluidifie. Des vacuoles se produisent dans le protoplasma. Enfin, les résidus de la charpente et le noyau subissent une atrophie complète et disparaissent au niveau des cavités séreuses.

COMMUNICATIONS DIVERSES. — **MM. Costantin et Matruchot** présentent une note sur la production du mycélium des champignons supérieurs.

M. Giard, au nom de M. J. Rey, présente une note sur le parasitisme des champignons Trichoderma sur le Mucor.

M. Charrin lit une note de M. de Lespinois sur le dosage de l'acidité de l'urine.

R. MERCIER.

BIBLIOGRAPHIE

L. Picqué et Mauclaire, — *Thérapeutique chirurgicale des maladies des articulations, muscles, tendons, synoviales tendineuses* (2 vol., Paris 1895, OCTAVE DOIN, éditeur).

Ces deux petits volumes font partie de l'élégante *Bibliothèque de thérapeutique médicale et chirurgicale*. Le premier est consacré en entier à l'étude des épanchements, des plaies, des traumatismes articulaires et des luxations. Le second embrasse toutes les arthrites, les luxations congénitales, les difformités articulaires, les ankyloses, etc., et se termine par un aperçu, peut-être un peu court, des maladies chirurgicales des aponévroses, des muscles, des tendons, des synoviales tendineuses et des bourses séreuses.

Pour rendre plus intéressante la thérapeutique chirurgicale des affections qu'ils étudiaient, MM. Picqué et Mauclaire se sont particulièrement attachés à baser les règles qu'ils donnent sur l'anatomie et la physiologie pathologique et aussi sur l'histoire des différents procédés chirurgicaux. Ils ont eu la bonne pensée de terminer chacun des chapitres en indiquant leur conduite ordinaire pour chaque cas. Cette note personnelle sera tout particulièrement appréciée de l'étudiant et du praticien, qui ont toujours quelque peine à démêler exactement ce qu'on leur conseille dans les classiques les plus en vogue.

Je voudrais signaler, pour y appeler plus spécialement l'attention, le traitement de la tuberculose articulaire et celui de la luxation congénitale de la hanche. Grâce à la compétence des auteurs, ces chapitres sont traités avec un soin particulier. S'il m'était permis de faire une légère critique, j'exprimerais le regret de ne pas trouver assez de ces détails opératoires qui paraissent peut-être infimes, mais qui sont si utiles à ceux dont l'expérience chirurgicale n'est pas des plus consommées.

De nombreuses figures, 78 dans le premier volume et 100 dans le second, viennent très heureusement compléter les descriptions. Cette abondance de dessins mérite d'être notée, car nous avons malheureusement l'occasion trop rare de voir chez nous des traités accompagnés de figures en nombre suffisant.

F. JAYLE.

E. Théremien. — *Études sur les affections congénitales du cœur*. 1 vol. gr. in-8° avec figures dans le texte et un atlas de 2 planches tirées en bistre. Prix : 15 fr. (ASSELIN ET HOUZEAU, éditeurs).

A. de Brinon. — *Étude sur le Mont-Dore*. 1 petit vol. in-8°. Prix : 1 fr. 25 (L. BATAILLE ET Cie), éditeurs.

Ch. Krafft. — *Le massage des contusions et entorses fraîches*. 1 vol. in-16, avec 8 planches. Prix : 3 fr. (GEORGES MASSON, éditeur).

REVUE GÉNÉRALE DES SCIENCES pures et appliquées, paraissant le 15 et le 30 de chaque mois, par fascicules in-4, de 48 pages au moins, avec de nombreuses figures. *Directeur* : LOUIS OLIVIER. — Prix de l'abonnement annuel : Paris, 20 fr.; Départements, 22 fr.; Union postale, 25 fr. (GEORGES CARRÉ, éditeur, 3, rue Racine, Paris).

PHOTO-GAZETTE, *Revue internationale illustrée de la photographie et des sciences et arts qui s'y rattachent*. Journal absolument indépendant. *Rédacteur en chef* : G. MARESCHAL. Paraît par fascicules mensuels de 20 pages in-8° jésus, avec une illustration hors texte. — Prix de l'abonnement annuel : Paris et Départements, 7 fr.; Étranger, 8 fr. (GEORGES CARRÉ, éditeur, 3, rue Racine, Paris).

TUBERCULOSES
AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES, SCROFULES, RACHITISME

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Par cuillerée à potage, 10 centigrammes de créosote de hêtre et 50 centigr de sel de chaux.

LA MIEUX TOLEREE des PRÉPARATIONS CRÉOSOTÉES

Anticatarrhale et **Antiseptique,** elle tarit rapidement les sécrétions anormales des bronches et des poumons et cicatrise les lésions tuberculeuses.

Eupeptique et **Reconstituante,** elle relève promptement les fonctions de nutrition et l'état général.

L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules-César, Paris ET PHARMACIES.

CHLORAL BROMURÉ DUBOIS

Sirop prescrit à la dose de 3 à 6 cuillerées, selon l'âge, dans les 24 heures

MALADIES NERVEUSES, INSOMNIES, VERTIGES, ETC..., COQUELUCHE

Paris, 20, Place des Vosges ET TOUTES PHARMACIES.

GLYCÉROPHOSPHATES

Phosphate vital

de JACQUEMAIRE

Identique à celui de l'organisme. Entièrement assimilable, à base de CHAUX, de SOUDE ou de FER (1° SOLUT. GAZEUSE; 2° GRANULÉ; 3° SOL. INJECTABLE; 4° SIROP;) Indiqué dans: *NEURASTHÉNIE, PHOSPHATURIE, ALBUMINURIE. PHTISIE, ANÉMIE. Maladies des ENFANTS, CONVALESCENCES, etc.*

SEUL EXPÉRIMENTÉ DANS LES HOPITAUX DE PARIS

L. JACQUEMAIRE, Pharmacien de 1re Classe, à VILLEFRANCHE (Rhône) et toutes Pharmacies.

BROMIDIA

HYPNOTIQUE
ANTINÉVRALGIQUE

Bien qu'opposé à l'usage de spécialités pharmaceutiques, je fus frappé de la formule de votre **BROMIDIA**, et connaissant l'action des ingrédients qui la composent, je ne pouvais me résoudre à croire que la combinaison aurait un plus grand pouvoir que les composants. Cependant, je me soumis à l'essayer dans un cas obstiné de Névralgie mammaire qui avait été réfractaire à une infinité d'autres médicaments. Le résultat fut brillant et dépassa de beaucoup mon attente.

Je fis alors des expériences avec une préparation faite, selon la formule du **BROMIDIA**, par un pharmacien expérimenté, mais les résultats furent incomparablement inférieurs à ceux que donne votre produit. Est-ce à cause de la plus grande pureté de vos drogues ou d'un mode spécial de combinaison?

Je vous remercie, au nom de l'humanité souffrante, et je demeure, bien à vous,

Barrafranca, Italie, 20 Juillet 1893. Dr. ORAZIO SATARIANO.

AVIS IMPORTANT. — Se défier des nombreuses imitations vendues sous le nom de BROMIDIA. Prière à MM. les médecins de bien spécifier la marque BATTLE'S BROMIDIA

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LA FRANCE ET LES COLONIES :

ROBERTS et Co, **pharmaciens-droguistes,** *5, rue de la Paix, PARIS*

Prix : 5 fr. —*Brochure et échantillons envoyés à MM. les Médecins sur demande*— Prix : 5 fr.

Airol

Marque "GRIFFON"

Antiseptique interne et externe

a tous les avantages de l'Iodoforme sans en avoir les inconvénients.

L'AIROL n'est pas toxique et est inodore.
L'AIROL est un cicatrisant des plaies.
L'AIROL n'irrite pas les muqueuses.
L'AIROL est d'un emploi beaucoup moins dispendieux que l'Iodoforme. —*EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES.*

Le Médicament LE PLUS ACTIF contre la

TUBERCULOSE

Bronchites chroniques, Pleurésies, Tuberculoses osseuses, Viscérales, Ganglionnaires, etc., etc., est le

CREOSOTAL

DE " HEYDEN " OU CARBONATE DE CRÉOSOTE DE HÊTRE

Il contient 92 0/0 de Créosote et 8 0/0 d'Acide carbonique

Les estomacs les plus délicats le supportent très facilement **pur** aux doses de 1 à 3 ou 4 cuillerées à café par jour.

ON L'EMPLOIE AUSSI EN INJECTIONS HYPODERMIQUES

VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

DRAGÉES DE DUROZIEZ
AU PROTOXALATE DE FER

Chaque Dragée contient 10 centigrammes de Protoxalate de Fer. — Une à deux Dragées au début des deux principaux repas.

3 fr. LE FLACON

Pharmacie DUROZIEZ

58, Boulevard Saint-Michel, PARIS.

LE TANNATE DE CRÉOSOTE SOLUBLE

Contenant **60 0/0** de Créosote de hêtre et **40 0/0** de Tannin forme la base du

CRÉOSAL DUBOIS

SOLUTION (flacon et 1/2 flacon) — POUDRE GRANULÉE — CACHETS

Ce médicament a donné de merveilleux résultats dans les **Bronchites** aiguës ou chroniques, et **TUBERCULOSES**
réalise d'une façon parfaite l'antisepsie des voies respiratoires et gastro-intestinales.

PAS IRRITANT, PAS CAUSTIQUE et TRÈS BIEN TOLÉRÉ

H. DUBOIS, Quai Jemmapes, 56, PARIS, et toutes bonnes Pharmacies